

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Décembre 2009**

## L'éditorial

Nous en étions restés à nous demander si l'on peut parler d'amitié entre toutes ces œuvres, que j'avais réparties en trois groupes. Rappelez-vous : 1° les œuvres qui ont maintenu leur soutien et leur amitié avec Mgr Lefebvre et la Fraternité, après 1988 comme avant - 2° celles qui sont nées après 1988 pour avoir abandonné leur amitié avec lui - 3° celles qui, sans avoir jamais été liées à lui, ont acquis leur reconnaissance comme conséquence de sa condamnation. A ce dernier groupe, lui aussi « enfanté » et patronné par la commission Ecclesia Dei, appartiennent, principalement, les chanoines de la Mère de Dieu (Lagrasse), l'Institut du Christ-Roi (Gricigliano) et même l'Institut du Bon Pasteur, lui aussi béni plus tardivement par ceux qui nous condamnent.

Je tiens à préciser que, dans ces réflexions, je ne veux considérer que la position officielle des œuvres en question, sans préjuger de la vertu de leurs membres ni du bien qu'ils peuvent faire aux âmes par leur fidélité à l'Évangile et à l'Église.

Entre les œuvres du premier groupe, l'amitié est forte et fidèle mais... peut-on parler d'amitié avec celles qui sont nées pour nous avoir abandonné, ou avec celles qui n'ont jamais soutenu Mgr Lefebvre et sont toujours demeurées à l'écart et doivent leur bénédiction à notre condamnation ?

Qui se tient à l'écart ou s'éloigne de moi ne se comporte pas en ami.

Qui ne veut rien partager ou échanger avec moi n'est pas ou plus mon ami.

Je puis lui vouloir du bien, cela est charité mais ce n'est pas la bonne amitié qui soude les esprits et les cœurs dans le même chemin. Nous n'avons avec eux d'autres liens que ceux de la foi, de l'espérance et de la charité, ceux qui nous lient à Jésus-Christ et à l'Église. Mais l'amitié n'est pas ou n'est plus ce qu'elle était, puisque certains n'ont pas ou plus voulu demeurer avec nous. Depuis, il est certain que les choses ont évolué : le temps n'est plus aux

« anathèmes » réciproques des années 88-90, et le ton s'est radouci. Mais l'amitié entre les instituts n'a pas été rétablie, même si elle peut exister entre certaines personnes. Et il y a des fractures entre nous qui seront difficiles à résoudre même lorsque justice aura été faite, lorsque nos objections auront été admises et lorsque nos évêques, et en premier lieu Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer, auront été pleinement réhabilités. Il faudra du temps pour que l'amitié s'établisse ou se rétablisse mais nous ne pouvons pas faire comme si tout allait bien et ne rien dire sur ce qui nous sépare.

Alors, sans se faire la guerre, chacun travaille de son côté. Et Mgr Lefebvre a toujours eu cette attitude, qu'il nous conseillait d'imiter, de ne plus avoir de rapport avec ceux qui nous ont quitté. Ils sont partis... bonne chance ! Nous ne leur faisons pas la guerre mais... chacun chez soi !

Et qu'on ne parle pas ici de manque de charité ! Car de même que la charité n'impose à personne de recevoir chez lui ou à sa table quelqu'un qui n'est pas son ami, de même nous n'avons aucune raison d'admettre dans nos cérémonies la présence de membres d'instituts qui n'ont jamais été nos amis ou n'ont pas été fidèles à notre ancienne amitié ! L'amitié, en effet, se vit principalement dans le « *convivere* », la joie de vivre ensemble, de tout partager. Nous avons vécu cela jusqu'en 1988 : tous, alors, étaient heureux de se retrouver pour recevoir de Mgr Lefebvre ce que nul évêque ne voulait nous donner, ou simplement de se sentir encouragés par lui dans leur résistance au progressisme, ou, plus simplement encore, de mener le même combat de fidélité, chacun à son poste et selon ses grâces propres, tout en profitant secrètement de l'action épiscopale de Mgr Lefebvre. Il ne s'agissait nullement d'autorité, Mgr Lefebvre ayant toujours refusé, après comme avant les sacres, d'être considéré comme le « chef des traditionalistes ». Il s'agissait, plus belle-

ment, de confiance et d'amitié. Certains ont donc quitté ce cercle d'amitié pour se tourner vers d'autres prélats de l'Eglise devenue selon ses propres termes « conciliaire ». Libre à eux, mais... n'oublions pas que cette ouverture des prélats « conciliaires » a été permise par le même document qui condamnait l'acte de Mgr Lefebvre : choisir de profiter de cette ouverture revenait donc à admettre, voire approuver la condamnation.

Alors, peut-on se fier à ces groupes ? Alors que leur présence à nos côtés en 1988 aurait renforcé notre position, ils ont choisi de ne pas nous suivre, de nous laisser nous débrouiller seuls face à la ruée progressiste et moderniste, trop heureuse d'en finir enfin avec cet empêcheur de concilier en rond, affaibli par l'abandon d'une partie de ses amis ! Ils avaient sans doute d'excellentes raisons pour cela, mais le fait est là : ils nous ont abandonné entre les mains de ceux qui voulaient nous faire disparaître. Après cela, comment leur faire confiance aujourd'hui ou demain ?

Et puis, ne nous faisons aucune illusion et ne croyons pas que ce qui nous sépare est négligeable. Nous avons la même messe, me dit-on, la même liturgie, les mêmes sacrements, la même prédication... Mais alors qu'est-ce qui nous sépare ? N'est-ce pas précisément ce fameux concile avec lequel ils doivent être en communion (condition de leur reconnaissance) et avec lequel nous ne sommes pas en parfaite communion (motif de notre exclusion). Ce n'est pas rien, cela : un concile, avec toutes ses conséquences !

Et précisément, je ne sais ce qu'ils pensent du Concile et de l'état de l'Eglise mais je sais que, en fait, ils n'en parlent pas ! Ils l'ont avalé sans rien dire, et n'en disent toujours rien. Vous me dites que, sur ce point, ils sont secrètement d'accord avec nous, et n'admettent pas toutes les dérives « conciliaires » et tout ce qui se fait dans les diocèses. Mais alors, comment peuvent-ils se dire « en pleine communion avec l'évêque, chef et pasteur du diocèse » ? Est-ce de la « diplomatie », pour ne pas user d'un autre terme ? Où est passé le « *Est est non non* » évangélique ?

Et si le Vatican n'était pas certain de leur soumission à tout, ne pensez-vous pas que cela se saurait ? Je n'ai jamais entendu dire que le Vatican les poursuivait encore d'une quelconque réclamation de reconnaître le concile ! A contrario, un argument en

ce sens nous est fourni par les discussions doctrinales engagées par Rome. Avec qui ? Avec la Fraternité ! Les seuls interlocuteurs doctrinaux admis par le Vatican, sont ceux qui affirment leur opposition à la Nouvelle messe et à certaines thèses conciliaires. Curieux, non ? Pourquoi pas avec les autres instituts reconnus par Rome ? Parce qu'ils n'ont rien à dire ou à discuter sur le concile !

De fait, un trait général et caractéristique de ces communautés, c'est qu'elles vivent sur un petit nuage, comme si la crise n'existait pas ! On y pêche sans doute la vérité, on y fait du bien, mais que dit-on des erreurs qui sont le cancer de l'Eglise actuelle ? Ce silence est-il une forme nouvelle de la charité ? « *On tourne le nom de la charité contre la lumière, écrit Ernest Hello, toutes les fois qu'au lieu d'écraser l'erreur, on pactise avec elle, sous prétexte de ménager les hommes.* »

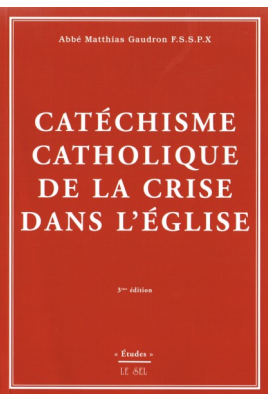
Je pourrais dire encore bien des choses, mais j'achèverai sur une amabilité (une des plus douces parmi d'autres pour n'être pas trop sévère !) qui nous vient de ces bons chanoines. « *Entrer chez les Dominicaines de Fanjeaux, écrivait l'un d'eux, c'est s'aventurer sur un lac fermé qui, certes, part de la vaste mer qu'est l'Eglise, mais sur lequel on court le risque d'oublier d'où l'on est parti et de ne pas bien voir qu'on y reste fermé sur soi-même.* » Entre nous, je trouve assez plaisante cette image du lac, car Notre-Seigneur a fait beaucoup de miracles autour et sur les lacs de Palestine !

Je sais que certains des nôtres vont à la messe à Lagrasse, ou à Castelnaudary, ou ailleurs... et je ne leur en ai jamais fait le reproche. Je me suis tu. C'était déjà bien, non ?

Mais puisque ne rien dire est interprété par certains comme une approbation, je ne me tais plus. Cela étant dit, que chacun agisse selon ce qui est cohérent avec sa foi et avec sa propre analyse de l'état de l'Eglise. Mais qu'on me permette de dire et redire que quiconque veut être fidèle à l'Eglise dans sa tradition doctrinale, morale et liturgique, ne peut pas confier sa fidélité à la garde de ces instituts qui se disent « en pleine communion avec l'évêque, chef et pasteur du diocèse ».

Bon temps de l'Avent et bonne année liturgique à tous et toutes.

*Le Seignadou*



*Sur la table de presse des Carmes*

**20€**

## **Catéchisme catholique de la crise dans l'Église**

*Abbé Matthias Gaudron F.S.S.P.X.*

Y a-t-il aujourd'hui une crise dans l'Église ?

C'est par un constat que commence cet ouvrage : celui d'une crise profonde qui ébranle les fondements de la foi depuis le concile Vatican II.

Il s'interroge sur le degré d'autorité de ce dernier, puis en présente et réfute les principales erreurs, notamment celles de la *liberté religieuse* et de l'*œcuménisme*. Il poursuit ses investigations sur les développements post-conciliaires tels que la *nouvelle messe*, les attaques contre le sacerdoce catholique et enfin les nouveaux rituels des sacrements, avant de défendre la légitimité du combat mené par Monseigneur Lefebvre et la Fraternité Saint-Pie X.

Cet ouvrage est un véritable *compendium* de la crise que nous traversons. Il met en lumière d'une façon particulièrement éclairante les ruptures entre la doctrine catholique et les innovations conciliaires.

Sa conception sous forme de questions-réponses en rend les raisonnements limpides, et permet en outre de réviser notre bon catéchisme d'antan dont bien des points nous avaient peut-être échappé !

## Chronique de novembre 2009

Les derniers jours du mois de novembre coïncident avec la fin du cycle liturgique, occasion d'anticiper, par la méditation, la fin des temps rappelée dans l'Évangile et celle qui nous sera propre.

Si la pensée de ces événements peut légitimement éveiller en nous une crainte salutaire, cependant, l'Espérance et la Foi dans la promesse éternelle devraient animer en nous les saints désirs d'une attente impatiente sur le modèle des patriarches de l'Ancien Testament qui soupiraient après l'Incarnation du Fils de Dieu.

Puisse l'entrée dans le temps de l'Avent marquer un regain de ferveur dans notre coopération à l'expansion du règne du Cœur Immaculé de Marie. Et dans le cadre de la troisième croisade du rosaire, sans doute serait-il souhaitable que les familles prient le chapelet – au moins partiel – enfants et parents réunis au pied de la Vierge bénie déposée dans la crèche.

Car ceux qui redoutent la fin du monde n'ont probablement pas réfléchi à la raison pour laquelle ils sont sur la terre et refusent l'évidence d'une société religieuse et civile dépravée qui institutionnalise le mal et le péché au sein même de la famille, de la profession, du milieu de vie, de la législation, etc. A moins qu'ils ne caressent l'utopie secrète de faire de la terre un ciel ou de retrouver l'entrée de l'Éden primitif... quand les portes du Paradis terrestre sont définitivement closes !



La récollection paroissiale prêchée par M. l'abbé Castelain (vicaire au prieuré saint Irénée de Lyon) fut donc providentielle pour donner aux hommes – et femmes ! – de bonne volonté l'intelligence et le goût des choses célestes.



### Commande de fleurs (géraniums et vivaces) pour l'été 2010

à passer auprès du Rd F. Jean-François le plus tôt possible (livraison début mai)

L'effectif des participants, s'il fut soutenu, importe peu, confiait le prédicateur marial : car la divine Providence réalise elle-même la sélection parmi tous les serviteurs que Jésus désire appeler ses « amis » ; les privilégiés de son cœur qu'Il veut associer plus intimement à sa Rédemption par l'esprit de la croix (cf. dossier spécial, p. 4).

Ce qui est regrettable c'est que ne soit pas mieux exploitée cette occasion charitable de tisser des liens paroissiaux. On ne répétera jamais assez que la participation au repas (servi ou tiré du sac) n'oblige pas à suivre les autres activités proposées !

Ce même jour, M. l'abbé de Cacqueray avait impéré pour la France entière, une prédication sur les exercices spirituels de saint Ignace. Elle a été reportée pour nous au dimanche 13 décembre et sera assurée par un expert en la matière... puisque le R.P. Marziac nous fera l'honneur de sa visite : que les parents profitent de l'occasion qui leur est offerte pour donner à leurs enfants ce contact irremplaçable avec un homme de Dieu qui porte en lui le témoignage vivant de l'authentique zèle missionnaire !



Enfin, les guides et les scouts ont fait un week-end, respectivement les 07-08 novembre chez les Robiez et 22-23 chez les Grenet. Deux lieux très distincts... mais surtout deux temps bien opposés ! Grand soleil et températures printanières pour ceux-ci, quand celles-là ne virent que la pluie ! Il semble que cela soit une constante chez elles : que les fidèles manquant d'eau n'hésitent pas à faire appel à leur service en leur prêtant un bout de terrain pour camper. Leur reconnaissance sera littéralement débordante !...



### Conférence MCF par M. l'abbé Marcille *Darwinisme, évolutionnisme :* *Que comprendre ? Que croire ?*

Samedi 05 décembre 2009 — 20h30  
Chez M. et Mme d'Anglejan (Fanjeaux)

veillée d'adoration en l'honneur de l'Immaculée Conception  
**Lundi 07 décembre 2009 aux Carmes**  
depuis le chant des Ières Vêpres à 16h00 jusqu'à minuit  
Venez nombreux honorer notre Mère du ciel  
et réciter votre chapelet devant le Très Saint Sacrement exposé

## **dossier spécial : féminité contre féminisme (3)**

### *L'esprit de la croix et la charité parfaite*

#### **L'esprit de la croix...**

« La grâce du christianisme est une grâce de souffrances et de croix. Vous êtes notre chef, ô adorable Sauveur ! et nous sommes vos membres : **conviendrait-il à des membres d'être couronnés de fleurs sous un chef couronné d'épines ?** Vous nous avez tous engendrés sur le Calvaire, dans vos larmes et dans votre sang ; vous nous avez tous placés au pied de la croix pour nous mettre tous dans votre cœur ; les souffrances seules peuvent nous y donner entrée ; et nous vous serions étrangers, si nous n'étions affligés et souffrants. **O chrétiens ! soyons les dignes enfants d'un père crucifié ;** recevons l'héritage que son cœur nous a laissé en mourant, sa croix et sa grâce ; il est pour nous préférable à tous les trésors. »

in *L'âme embrasée de l'amour divin* (1848)  
abbé Baudrand, p. 60

#### **... et la charité parfaite**

« En quoi consiste l'amour de générosité ? A donner ? Non. A se donner soi-même. Vous vous rappelez ce que nous lisons dans le bréviaire à propos de saint Pierre. L'apôtre disait : « J'ai tout laissé pour vous suivre. » Et les commentateurs ajoutent : il avait tout donné. Qu'avait-il donc donné ? Une barque et des filets qui ne valaient peut-être pas deux deniers. Mais il ne s'était pas encore laissé lui-même, il ne s'était pas donné lui-même. Or, ce don de nous-mêmes, c'est ce que Dieu veut. Je ne veux pas que tu me donnes ceci ou cela. **Je te veux toi-même.** Je suis un Dieu jaloux. **Je veux que tu me donnes tout, et avant tout, le don par excellence, le don de ton cœur :** « *Praebe fili mi, cor tuum mihi* – Mon fils, donne-moi ton cœur. » (Pr. XXIII, 26) Je veux ton amour. Aime moi.

Se donner ! Qu'est-ce à dire ? C'est se livrer sans réserve aucune et sans partage. Enlevez ces toiles d'araignées et brisez ces fils qui vous empêchent de voler. Pas de ces attaches mesquines qui sont la ruine de la charité. Ne lui laissez pas seulement des miettes, mais livrez tout. Car il vous dit : je me suis donné tout entier à toi et sans réserve. N'est-il pas juste que tu fasses de même ? »

P. Mateo — conférence au monastère de Sept-Fons (août 1917)  
in *Le Sel de la Terre* n°70, pp.126-127

« *Est-ce qu'on ne trouve pas un peu partout, et même parmi les personnes pieuses, la séparation du crucifié et de la croix ? On voudrait aimer celui qui est crucifié sans aimer sa croix. Mais les deux sont inséparables* »<sup>1</sup>, prêchait le Père Mateo en août 1917. Qu'est-ce que l'esprit de la croix ? « *L'esprit de la croix, c'est une participation de l'esprit même de Notre Seigneur portant sa croix, attaché à la croix, mourant sur la croix* »<sup>2</sup>, répond le Père Emmanuel dans la toute dernière prédication qu'il livra à ses ouailles. Il n'est sans doute pas exagéré de lire dans cette définition une sorte de testament qu'il abandonne à notre méditation... et qui appuie nos dires du poids incontestable de son autorité : « *Vous ne l'avez pas beaucoup, l'esprit de la croix. Je peux bien vous le dire, il y a longtemps que je vous connais, depuis que je suis avec vous (...)* Si vous aviez l'esprit de la croix, nous verrions bien des choses que nous ne voyons pas ; et il y en a que nous voyons, et que nous ne verrions peut-être pas »<sup>2</sup> !

Pourquoi insister sur cet esprit de la croix sinon pour tâcher de compléter l'analyse donnée le mois dernier sur « *l'égoïsme profond qui ruine la générosité et le don de soi* » ? Seul cet esprit, en effet, dispose le chrétien à la parfaite charité qui trouve son expression quotidienne dans le don de soi, cette première des « *deux vertus essentiellement féminines qui font cruellement défaut à notre société moderne* » (cf. IV/. Charité surnaturelle et noblesse humaine).

Il faudrait alors être aveugle - ou s'illusionner grandement - pour dissocier le mystère charitable de la Nativité, auquel nous prépare le temps de l'Avent, de la Passion douloureuse du même Sauveur qui clôt le Carême : « *Ce que Dieu a voulu, dans le décret éternel de sa Providence, c'est l'Incarnation du Verbe dans une chair passible et mortelle ; c'est une Incarnation conditionnée par le péché et orientée vers la Rédemption et le salut par la souffrance et la mort de la Croix.* »<sup>3</sup> Et cette union des deux mystères est telle que nous n'aurions pas Noël si Pâques n'eût pas été nécessaire : « *Puisque partout dans la sainte Ecriture le motif de l'Incarnation est pris du péché du premier homme, il est préférable de dire que l'œuvre de l'Incarnation a été ordonnée par Dieu comme un remède au péché, à tel point que si le péché n'eût pas existé, il n'y aurait pas eu d'Incarnation* »<sup>4</sup> enseigne explicitement saint Thomas d'Aquin. C'est la Passion qui justifie la Nativité : pas de Bethléem sans Jérusalem, pas de mangeoire sans patibulum...

Aussi paradoxal que cela paraisse au regard de la fête de Noël à laquelle nous nous préparons, c'est donc en insistant sur **les conditions rigoureuses de l'amour du Christ pour nous** que nous disposerons notre âme à accueillir la joie douce-reuse de la Nativité : certes l'amour que Jésus porte sur les hommes est un amour doux... mais également fort ; calme... mais également puissant ; patient... mais également exigeant ! **C'est surtout un amour qui entend aboutir coûte que coûte et réaliser cette assimilation du disciple à son Maître, en quoi consiste précisément toute l'œuvre de notre rédemption.** Trop souvent nous faisons l'impasse sur ces paroles dures – et choquantes au premier abord – du Bon Pasteur : « *Pensez-vous que je sois venu établir la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais bien la division* » (Lc, XII, 51) ou encore : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume ?* » (Lc XII, 49) C'est donc faire œuvre utile que de travailler à équilibrer notre tendance trop naturelle à insister sur le côté douceur, tendresse et miséricorde de ce même amour... au détriment des exigences qu'il réclame !

Si Notre Seigneur se penche avec une ineffable pitié et consent à pardonner inlassablement au pécheur qui tombe et se relève pour tomber encore, jamais, cependant, Il n'admettra quelque compromission dans la voie du relèvement : cette voie demeurera toujours la même, à savoir la voie de la croix. Jamais Jésus ne s'en départira : ni pour Saint Pierre qui la Lui refuse : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Il n'en sera pas ainsi » (Math. XVI, 22) ; ni pour le jeune homme riche qui rêve de vie parfaite et sur lequel Jésus pose un regard de dilection. Point d'accommodement : c'est un « Arrière Satan ! » qu'Il fulmine au premier et un « Vends tous tes biens, et suis moi » (Marc, X, 21) qu'Il adresse au dernier.

Car depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, le sens de notre vie spirituelle est – qu'on le veuille ou non – de marcher sur les traces de notre Sauveur pour devenir à notre tour d'autres Christs : « La sainteté chrétienne est une vie divine dans le Christ. Les âmes modernes, trop repliées sur elles-mêmes, ont besoin de reprendre conscience de cette spiritualité dans le Christ et de **remplacer un égocentrisme stérile par un christocentrisme libérateur. La descente de Dieu au milieu des hommes a changé tous les rapports de l'humanité avec Dieu : Jésus est devenu la source et l'exemplaire de notre sainteté** (...) » Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » disait Saint Augustin. Le Verbe s'est fait chair pour faire de nous d'autres Christs. »<sup>5</sup>

Pourtant un grand nombre de chrétiens n'entrent pas dans cette intelligence du mystère rédempteur. Beaucoup s'illusionnent au sujet de l'esprit de la croix : « Sainte Thérèse disait que les trois quarts des prières adressées à Dieu pourraient se ramener à cette invocation : « De la croix et de la souffrance, délivrez-nous, Seigneur – libera nos Domine ! » Et on veut être saint ! On écoute volontiers parler de la mortification, on admire les pénitences des pères du désert, on redit sans cesse : mon Dieu, je vous aime ! Et qu'on reçoive un coup d'épingle, qu'on éprouve une contrariété, que viennent l'épreuve ou la maladie, que la croix s'approche, on tremble épouvanté, on ne comprend pas que Dieu permette que ses serviteurs soient ainsi éprouvés ! »<sup>6</sup> (cf. I/. L'esprit de la croix – dernière homélie du Père Emmanuel)

S'étonnera-t-on alors de ne pas progresser dans l'amour de Dieu ? N'est-ce pas dans ce manque de ferveur que réside la clef de notre piétinement spirituel ? Sans cet esprit de la croix il apparaît difficile d'emprunter la voie des débutants et impossible de suivre celle des progressants et des parfaits. Alors que désirons-nous vraiment ? Où réside notre cœur ? Où plaçons-nous notre trésor ? Si notre cœur est en Dieu, comme il se doit chez tout baptisé, est-il seulement possible de ne pas désirer l'esprit de la croix qui rend possible cette fusion surnaturelle commencée dans notre âme par la vie de la grâce, et qui se parachèvera dans l'éternité bienheureuse ? Quel cœur épris de celui qu'il aime ne sacrifierait pas tout pour anticiper, ne serait-ce que d'un instant, les retrouvailles avec l'être cher ? (cf. III/. Le progrès des vertus ou comment franchir le cap des progressants?)

Or il ne nous est pas permis de douter de l'amour de Dieu que le Verbe incarné est venu nous révéler en revêtant notre nature humaine ; **mais encore faut-il le bien comprendre ! Car c'est d'un amour de rédempteur que le Christ a aimé chacun d'entre nous** puisque le Verbe ne s'est fait chair que pour nous sauver du péché. Toute la raison d'être du Christ est là, et donc aussi le sens de son amour. Cela ne saurait faire question. Saint Jean, témoin privilégié du cœur de Jésus l'atteste : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. » (Jn XIII, 1) Et l'enseignement de Notre Seigneur ne laisse également aucun doute : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs. » (Mc II, 17) Des justes en effet, il n'y en a pas, pétris que nous sommes tous dans la même pâte de péché, cette « massa peccati » dont parle saint Augustin. Jésus est par définition le Sauveur et tout son amour pour nous Le porte à nous faire revivre dans la grâce.



Reste à préciser comment. La tentation protestante n'est pas loin de nous représenter le Christ comme un riche bienfaiteur qui solderait le prix nécessaire pour le rachat d'un esclave ou la libération d'un criminel... sans pour autant se solidariser avec lui. Il ne suffit cependant pas de faire valoir auprès du Père les mérites et les satisfactions de son Fils ; il ne s'agit pas non plus de s'en couvrir - pour ainsi dire - pour se présenter devant Dieu et recueillir les bénéfices du Calvaire. Non, l'amour que Dieu nous porte établit son divin Fils comme chef et tête de l'humanité entière avec laquelle il ne fait plus qu'un corps : le corps mystique qu'est l'Eglise du Christ.

**Jésus s'est fait notre rédempteur en nous incorporant à Lui comme les membres à leur tête, pour que son expiation soit la nôtre et que notre expiation soit la sienne.** Et de même qu'Il a voulu ne faire qu'un avec nous dans l'expiation, de même Il a voulu que nous ne fassions qu'un avec Lui dans notre relèvement et notre salut. Cette incorporation au Christ fait que notre destinée est étroitement liée à la sienne. Si le Christ nous rachète, nous devons nous racheter avec Lui ; si le Christ souffre et meurt pour entrer dans sa gloire, nous devons, nous aussi, souffrir et mourir pour communier à la même gloire éternelle. Nous sommes indissolublement associés à lui dans sa destinée temporelle et éternelle. Et c'est ainsi que s'éclairèrent les paroles audacieuses de l'Apôtre : « Ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair... » (cf. II/.)

Pareil amour qui ne tend à rien autre qu'à s'incorporer l'être aimé, est terriblement exigeant, j'en conviens. Le Christ veut que nous soyons à Lui, en tout semblable à Lui, que nous Le reproduisions en notre personne, et, dans ce but, Il nous entraîne dans les voies qu'Il a suivies lui-même, qui ne sont pas des voies faciles. Certes, si Notre Seigneur nous associe aux états de sa vie terrestre, c'est en vue de nous incorporer plus tard à sa vie glorieuse. Mais dans sa vie de la terre, Il fut pauvre, humilié, persécuté, souffrant, crucifié : ainsi son amour Le pousse à nous identifier à Lui et à nous rendre comme Lui pauvres, humiliés, persécutés, souffrants, crucifiés. « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son Maître et au serviteur d'être comme son Seigneur. » (Matth. X, 24)

Les saints ont compris cela. Ils ont accepté ces exigences de l'amour du Christ. **Ils les ont acceptées, non comme un pis-aller auquel on se résigne, mais dans l'enthousiasme d'une charité débordante.** Ils ont voulu devenir d'autres

Christs, et ne furent jamais plus heureux que lorsqu'ils consommèrent leur assimilation totale à lui dans la souffrance et dans l'épreuve.

Car ce n'est pas sans raison que l'on compare l'amour de Jésus pour l'âme à celui de l'époux pour son épouse : afin de traduire la puissance, la violence, l'absolutisme de cet amour, et l'union intime qu'il établit entre Jésus et l'âme. Mais le lit nuptial ici, c'est la Croix, et l'on comprend que l'Eglise, au nom de tous ses membres fidèles, applique à Jésus cette parole de l'Écriture : « Vous êtes pour moi un époux de sang. » (Exo. IV, 26)



Qui ne voit pas alors la place de choix que tient dans l'intention divine le sacerdoce du Christ et celui prolongé dans ses ministres humains ? S'il est exact que la grande raison d'être du Christ, c'est sa fonction rédemptrice, l'on n'aura pas de peine à conclure que Jésus, est avant tout souverain prêtre de l'humanité car le rôle de rédempteur et de sauveur est proprement un rôle sacerdotal.

Si donc, il nous fallait conseiller une seule résolution pour le temps de l'Avent, ce serait d'offrir l'assistance à la Sainte Messe et la communion pour la sanctification des prêtres. Ce faisant, les fidèles réaliseraient deux buts essentiels pour eux.

D'une part, ils consommeraient leur union avec le Christ dans le sacrement de l'Eucharistie où Jésus donne sa chair à manger et son sang à boire : « La communion est l'union au Christ du Calvaire dans l'acte même de son oblation à son Père pour notre rédemption ; elle consomme notre union avec le Crucifié. D'où son efficacité exceptionnelle pour développer, dans les âmes chrétiennes, l'esprit de sacrifice (...) Une âme demeure superficielle tant qu'elle n'a pas souffert. Il y a dans le mystère du Christ des profondeurs divines où ne pénètrent, par affinité, que les être crucifiés : l'authentique sainteté se consomme toujours sur la croix. Beaucoup de chrétiens se plaignent de la tiédeur de leurs communions, du peu de fruit qu'ils retirent de ce contact avec le Christ. Ils oublient que la véritable préparation à la communion ne se réduit pas aux simples actes de ferveur qu'ils essaient en vain de provoquer quelques instants à peine avant de s'approcher de la sainte table. Il faut communier effectivement aux souffrances de Jésus pour entrer dans son mystère de Christ. Et voici le secret d'une vie d'amour en communion avec le Christ : être hostie avec l'Hostie, apporter sa propre goutte de sang chaque matin au calice de la rédemption. »<sup>7</sup>

D'autre part, ils assureraient pour les pasteurs qui ont la charge de leur âme cet esprit de la croix qu'ils doivent leur transmettre avec conviction, mais d'abord par leur exemple. Pour cela, « il vous faut aimer vos prêtres » comme le prêchait, l'an passé, un prêtre ancien aux fidèles de Belgique venus entourer l'un des leurs pour sa première messe. Mais il vous faut les aimer dans le noble sens du terme, c'est-à-dire dans cette perspective surnaturelle qui vous fait respecter l'homme de Dieu ; qui ne vous laisse apercevoir que Dieu dans l'homme ; et qui vous fait désirer ardemment qu'il ne laisse plus transparaître que Dieu seul dans l'expression la plus brûlante de son ardente charité. « Aimer vos prêtres ! » : cet ordre est une invitation – et plus encore, une incitation ! – à prier pour eux et à vous sacrifier quotidiennement à leur intention : car c'est chaque jour que le prêtre doit donner Jésus aux âmes à travers les différentes missions que Dieu lui confie.

Daigne la Vierge immaculée nous donner l'intelligence de l'esprit de la croix et nous obtenir la volonté efficace de le traduire dans notre quotidien pour parvenir dès ici-bas à cette vie d'identification au Christ Jésus par la charité parfaite !

Abbé B.-J. de Villemagne

## Saint Paul : un exemple à méditer...

Parmi les saints, et le premier de tous, saint Paul a possédé magnifiquement le sens de l'identification au Christ Jésus. Voici un florilège de citations recueillies au fil de ses épîtres :

« Pour son amour, j'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure, afin de gagner le Christ..., afin d'être admis à la communion de ses souffrances, en lui devenant conforme dans sa mort. » (Phil. III, 8, 10)

« Le Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort ; car vivre, pour moi, c'est le Christ, et la mort m'est un gain. » (Phil., I, 20)

« Nous sommes opprimés de toutes manières, mais non écrasés ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non délaissés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » (II Cor. IV, 8-10)

« De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation. » (II Cor. I, 5)

« Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » (I Cor. II, 2)

« Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères... **Qui nous séparera de l'amour du Christ ?** Sera-ce la tribulation ou l'angoisse ? ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Il est écrit : à cause de toi, tout le jour nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces épreuves, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur. » (Rom. VIII, 29-39)

<sup>1</sup> P. Mateo — conférence au monastère de Sept-Fons (août 1917), in *Le Sel de la Terre* n°70, pp. 126-127

<sup>2</sup> P. Emmanuel — dernière homélie (14 septembre 1902), in *Le Sel de la Terre* n°44, p. 343

<sup>3</sup> in *Le mystère du Christ* (1927), p. 29 - R.P. Ch.-V. Héris, OP

<sup>4</sup> in *Somme théologique*, IIIa, q. 1, a. 3

<sup>5</sup> in *Les sacrements dans la vie chrétienne* (1945), p. 62 — R.P. M.-M. Philippon, OP

<sup>6</sup> P. Mateo — conférence au monastère de Sept-Fons (août 1917), in *Le Sel de la Terre* n°70, p. 131

<sup>7</sup> in *Les sacrements dans la vie chrétienne* (1945), pp. 130-131 — R.P. M.-M. Philippon, OP

**I/. L'esprit de la croix — dernière homélie du Père Emmanuel**14 septembre 1902, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix — in *Le Sel de la Terre* n°44, pp. 343-344

Mes frères, il y a longtemps que vous ne m'avez vu ici ; je n'y viens pas souvent. Je vais vous parler d'une chose dont je n'ai jamais parlé, ni ici ni ailleurs. Et cette chose-là, je vous la souhaite à tous ; je sais bien que mon souhait n'arrivera pas pour tous. Je vais vous parler de l'esprit de la croix. Quand le bon Dieu crée un corps humain, il lui donne une âme, c'est un esprit humain ; quand le bon Dieu donne à une âme la grâce du baptême, elle a l'esprit chrétien.

L'esprit de la croix est une grâce de Dieu. Il y en a de bien des sortes, des grâces de Dieu. Il y a la grâce qui fait les apôtres, et ainsi de suite. Qu'est-ce que l'esprit de la croix ? L'esprit de la croix, c'est une participation de l'esprit même de Notre-Seigneur portant sa croix, attaché à la croix, mourant sur la croix. Notre-Seigneur aimait sa croix, la désirait. Qu'est-ce qu'il pensait, en portant sa croix, en mourant sur la croix ? Il y a là de grands mystères : quand on a l'esprit de la croix, on entre dans l'intelligence de ces mystères. Il y a peu de chrétiens qui aient l'esprit de la croix ; c'est très rare. Quand on a l'esprit de la croix, on voit les choses tout autrement que le commun des hommes.

L'esprit de la croix apprend la patience ; il apprend à aimer la souffrance, à faire des sacrifices. Quand on a l'esprit de la croix, on patiente, on aime la souffrance, on fait généreusement les sacrifices que le bon Dieu demande de nous. **On veut la volonté de Dieu, et on l'aime ; on trouve bonne ce qu'elle demande de nous.**

Les saints se plaignaient souvent à Dieu qu'il

ne leur donnait pas assez à souffrir ; ils désiraient souffrir, pourquoi ? Parce qu'ils trouvaient que dans la souffrance ils ressemblaient davantage à Notre-Seigneur. Dans la vie de sainte Élisabeth de Hongrie, il est dit qu'après qu'on l'eut dépouillée de tous ses biens, on la chassa encore de sa maison : quand elle vit qu'elle n'avait plus rien, elle alla chez les Frères Mineurs faire chanter le *Te Deum* pour remercier Dieu de ce qu'il lui avait tout ôté. Elle avait l'esprit de la croix.

*L'Imitation* dit quelque chose de ce que fait l'esprit de la croix : « Aime mieux avoir moins que plus, aime mieux être en dessous qu'en dessus. Aimer à être méprisé, compté pour rien », c'est là l'esprit de la croix ; c'est très rare.

Vous ne l'avez pas beaucoup, l'esprit de la croix. Je peux bien vous le dire, il y a longtemps que je vous connais, depuis que je suis avec vous. Vous l'avez moins que vous l'avez eu autrefois. Aussitôt que vous avez quelque chose à souffrir, vite, vous dites : Mon Dieu, délivrez-moi de ça, délivrez-moi de ça ; vous faites des neuvaines pour être délivrés. **Il faut aimer un peu plus à souffrir, et ne pas demander si vite d'être délivrés.** Si vous aviez l'esprit de la croix, nous verrions bien des choses que nous ne voyons pas : et il y en a que nous voyons, que nous ne verrions peut-être pas.

Il faut avoir un peu plus l'esprit de la croix ; il faut le demander. Tâchons d'aimer la croix, d'aimer la volonté de Dieu. Je vous ai peut-être fatigués en vous parlant ainsi, mais je ne vous fatiguerai plus.

**II/. « Ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair »**in *Sacrifice de Jésus et sacrifice de l'homme* (1941), pp.22-27 — R.P. de Saint-Seine, s.j.

« En entrant dans le monde, le Christ dit à Dieu : 'Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, et vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocauste ni sacrifices pour les péchés ; alors j'ai dit : Me voici venu, ô Dieu, pour faire votre volonté...' »(Heb. X, 5-14)

Peut-il seulement manquer quelque chose à cette oblation parfaite qui sera consumée dans le sacrifice parfait que Notre Seigneur offrira à son Père du haut de la croix ?

**A. « Ce qui manque aux souffrances du Christ »**

Il n'y manque rien en effet, sauf précisément cela, de devenir **le nôtre**. Commentant ce passage de l'épître aux Colossiens, saint Augustin nous avertit : « *J'achève, dit l'Apôtre, ce qui manque aux souffrances, non à mes souffrances, mais à celles du Christ ; et cela, dans la chair, non plus du Christ, mais dans la mienne. Le Christ, donc, endure encore des tourments, mais non plus dans sa chair dans laquelle Il est remonté au ciel, mais dans ma chair, qui peine sur la terre.* » Et de poursuivre en ces termes : « *La passion du Christ n'est pas seulement dans le Christ, ou plutôt elle n'est que dans le Christ, si vous considérez dans le Christ la tête et le corps... Tout ce*

*que tu souffres manquait aux souffrances du Christ. Cela sera ajouté parce que cela manquait ; tu remplis la mesure, tu ne la fais pas déborder ; tu souffriras exactement ce qui, de tes souffrances, doit être versé dans la passion totale du Christ, qui a souffert en tant qu'Il est notre chef, et qui souffre encore en ses membres, c'est-à-dire en nous. A ce trésor commun, nous versons chacun ce que nous devons, et, d'après nos forces, nous apportons tous notre part. La mesure de la passion ne sera pleine que quand le monde sera fini. »*

**Pour un membre du Christ, la souffrance et le sacrifice ne sauraient donc être un accident : ils sont un devoir de profession.** De même que la vie du Christ n'a été qu'un long sacrifice, une offrande de lui-même continue et sans cesse renouvelée, un dévouement absolu, une perte de soi radicale et complète pour se retrouver dans le prochain et susciter par là même en lui sa propre ressemblance, de même en doit-il être nécessairement de toute vie chrétienne, si elle veut être à l'image de son Seigneur. Inconcevable serait un christianisme sans sacrifice, puisqu'il ne serait plus la religion du crucifié. « Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Ainsi

seulement la vie du chrétien reproduira, en ses étapes, celles du Christ ; d'une oblation, d'une immolation partielle mais quotidienne, elle passera à l'immolation dernière pour faire, par elle, retour à Dieu et s'achever dans l'union transformante et béatifique.

### B. « Je l'achève en ma chair »

Tout comme la vie du Christ fut une offrande, un renoncement et une mort perpétuelle, ainsi doit-il en être de notre vie de membres ; oblation de tout nous-mêmes à Dieu comme une hostie de louange et de réparation, renoncement sans cesse renouvelé à ces encombrantes bagatelles que ressuscitent toujours notre sensualité ou notre égoïsme ; mort à nous-mêmes, en un mot, **notre vie nouvelle en Dieu doit être une évasion du péché, une montée constante à travers le sensible, une ascension toujours reprise.** Ce sacrifice essentiel de toute vie chrétienne, pour n'être ni rituel ni liturgique, n'en est pas moins foncièrement réel ; pour n'être ni figuré, ni même toujours incarné dans des gestes et des attitudes, il n'en est pas moins accompli ; fiché comme une lance au fond de nous-mêmes, il n'en est que plus torturant, que plus crucifiant pour l'âme et les sens. Sacrifice, par conséquent, qui s'effectue par une immolation bien réelle, qui ne tue pas moins sûrement et qui n'est rien moins qu'un véritable passage à Dieu.

#### B-1. Sacrifice de l'esprit et du cœur

Saint Paul qui parle de son achèvement « dans sa chair » eût pu ajouter « dans son âme », car s'il a connu les verges et les fouets, la lapidation et la faim, il a connu de bien autres sacrifices aussi ; tortures du cœur devant l'incrédulité de sa race, angoisse de l'âme devant l'inconstance de ses néophytes.

Nous aussi nous savons, à son exemple, que ce sacrifice unique que constitue, en un sens, la vie chrétienne tout entière, est à détailler et à monnayer à son tour selon les mille occasions d'une existence quotidienne, même banale en apparence. Car si ce grand sacrifice sous-tend pour ainsi dire toute la vie, il n'en reste pas moins vrai que chaque instant est susceptible de devenir un sacrifice distinct, qui a sa valeur propre, conférant à cette infime parcelle de la durée une valeur d'éternité.

Les « sacrifices » que les éducateurs vraiment chrétiens s'efforcent avec tant de soin de faire pratiquer à l'enfance et à l'adolescence trouvent ici leur justification profonde et leur vraie raison d'être.

Et que l'on ne se méprenne pas sur le sens et la valeur de ces « sacrifices ». **Les sacrifices les plus graves, les plus coûteux aussi et les plus crucifiants, seront toujours ceux de l'esprit.** Si la tentation majeure de la nature raisonnable est encore et toujours l'orgueil, l'humilité sincère, l'humilité chrétienne restera à jamais le plus nécessaire des sacrifices, celui que rien ne peut remplacer. Sacrifices de l'esprit et du cœur seront encore : notre accueillante compréhension, notre sympathie ouverte, notre patience affectueuse, notre esprit de paix et de conciliation, nos dévouements charitables et notre effacement volontaire.

#### B-2. Sacrifices du corps : un double motif

Cependant gardons-nous d'oublier le corps, et, sous prétexte de valeurs supérieures accordées à bon droit aux sacrifices de l'esprit, ne minimisons ni ne dénigrons ceux qu'offre à Dieu « notre frère l'âne », ce corps, créature lui aussi, obligé, comme tel, de rendre à son Seigneur un hommage d'adoration et de réparation. C'est, du reste, à un double titre que le chrétien est tenu d'offrir, dans son corps et ses sens, des sacrifices sans cesse répétés.

**B-2-1.** D'abord, pour cette raison même qu'il est chair en même temps qu'esprit, il convient que cette partie de son être loue Dieu et expie ses fautes tout comme l'esprit. Puisque le corps participe nécessairement à toute notre activité, même la plus spirituelle en apparence, il ne saurait être exclu de la plus essentielle de nos activités : le sacrifice, par lequel nous tendons directement à notre fin. Au reste, comme nous l'avons dit, le sacrifice de l'esprit s'incarnera le plus souvent dans des gestes, des attitudes, des privations corporelles qui sont autant de participations du corps à l'hommage de l'esprit.

**B-2-2.** Mais ce n'est pas encore suffisant, et il est une autre raison, trop méconnue aujourd'hui, et qui rend plus pressante encore l'obligation de faire large place à la « mortification », au sacrifice, même corporels. C'est que, depuis le péché originel, et surtout depuis que, par nos fautes personnelles, nous avons immensément accentué la pente, il y a en nous une dangereuse attirance, une effrayante fascination du mal, du mal sensible, de la jouissance dérégulée des sens. Le regard intérieur révèle en nous un déséquilibre foncier qui fait spontanément pencher notre balance vers les sens plutôt que vers l'esprit, vers les épaisses satisfactions immédiates, égoïstes ou sensuelles, plutôt que vers les valeurs plus délicates et plus hautes du don de soi et de la charité.

Pour rétablir cet équilibre sans cesse menacé, nous n'avons pas le choix des moyens. A vrai dire, il n'y en a qu'un : le sacrifice, la « mortification de nos sens », la lutte résolument engagée et soutenue contre leurs incessants retours offensifs. **Il faut savoir nous priver volontairement en matière honnête et licite, pour assurer notre triomphe en matière grave ; il faut savoir renoncer au permis, à l'agréable, pour avoir la force de vaincre dans l'obligatoire.** L'expérience des siècles est là pour le prouver. En pareille matière, plus encore qu'ailleurs, c'est à celui qui prend l'offensive qu'est promise la victoire. Lutter, se vaincre, « faire des sacrifices », voilà la voie de la sainteté, la route vers l'union divine.

Et que l'on ne méprise pas cette attitude militante, sous prétexte qu'elle serait plus stoïcienne que chrétienne ; le stoïcisme tel n'explique pas tout. « Faire des sacrifices » est sans doute un levier puissant pour le développement du caractère et de la volonté. **Passé à l'état d'habitude, cette attitude généreuse rend l'homme maître de sa sensibilité et de son égoïsme et lui ouvre l'intelligence et le cœur vers les perspectives libératrices de la charité et de l'apostolat.** Tout ceci est vrai et suffirait sans doute à justifier cette pratique des « sacrifices ». Ce n'est cependant pas là le dernier



mot chrétien ; faire des sacrifices est autre chose encore, plus profond, plus réel : c'est d'abord développer dans l'âme ce sens du sacrifice, du sacrifice essentiel qu'est toute vie chrétienne. C'est donc, en dé-

finitive, modeler cette âme à l'image du premier des chrétiens – du Dieu fait homme – Notre-Seigneur Jésus-Christ, source et modèle de toute vie chrétienne.

### **III/. Le progrès des vertus ou comment franchir le cap des progressants ?**

R.P. Calmel - in *Le Sel de la Terre* n°12bis, pp. 197-199

#### **A. Les étapes de la croissance de la charité**

Les vertus progressent au triple point de vue : de l'enracinement dans l'âme, de l'animation par la charité, de la libération qu'elles réalisent en nous par rapport à tout égoïsme.

##### **A-1. L'étape des débutants**

A vrai dire, jusqu'au jour où la charité s'étant emparée de l'âme très profondément le Saint-Esprit peut la conduire et l'inspirer de façon assez habituelle, jusqu'à ce jour béni, le progrès n'est pas tellement manifeste. C'est encore l'étape des débutants. Nous ne disons pas que l'âme, pendant cette période où elle bataille en quelque sorte contre elle-même et contre ses défauts, ne fait pas de progrès ; car si c'est vraiment par amour et dans la prière qu'elle mène la bataille, l'âme gagne certainement en facilité pour devenir humble ou pieuse, bienveillante au prochain, patiente parmi les insuccès, délicate et farouche en matière de pureté ; certainement les dispositions vertueuses dominant un peu plus sur toutes ces tendances inéduquées ou déviées : l'orgueil, la sensualité, l'égoïsme. Nous disons seulement que **pendant la période des débutants, l'âme s'aperçoit un peu mieux chaque jour, pour peu qu'elle soit humble et lucide, que conversion et progrès n'ont rien de resplendissant.** C'est entendu, l'âme est désormais capable de patienter un peu plus et de se reprendre en main avec moins de tristesse, mais ce n'est pas encore, ou ce n'est qu'à un degré très faible, la douce joie de la béatitude des pauvres. L'âme est désormais capable de dire un non énergique et d'opposer un barrage infranchissable aux réclamations violentes ou insidieuses de l'ambition, de la luxure, de certaines passions d'amour qui sont moins violentes et plus spirituelles ; mais l'âme sait bien que sa pureté et son humilité restent trop laborieuses, qu'elles n'ont pas encore la spontanéité tant désirée.

Bref, **dans l'étape des débutants, encore qu'il y ait progrès certain, l'impression fréquente éprouvée par l'âme fidèle est que rien ne bouge ou à peu près rien.** On pense au serviteur qui attendrait jusqu'au soir le retour de son maître ; or, le soir est venu, la nuit est tombée, il a allumé la lampe et mis le couvert, mais le maître n'est pas encore là ; le serviteur a beau tendre l'oreille, il n'entend pas quelqu'un qui arrive. Viendra-t-il avant minuit ? La minuit sera-t-elle passée et faudra-t-il encore attendre plutôt que d'aller dormir ? Et s'il revenait seulement au chant du coq, faudrait-il attendre jusque-là ? La parabole évangélique (Mc XIII, 35) que je transpose ici, nous enseigne que le serviteur devra persévérer dans son attente, non seulement jusqu'à minuit, mais peut-être jusqu'après minuit, jusqu'au chant du coq et à la pointe de l'aube ; s'il persévère ainsi *bienheureux sera-t-il* car le maître reviendra sû-

rement et, s'il trouve éveillé son serviteur, c'est lui-même, lui le maître, qui le fera asseoir et le servira à table.

##### **A-2. Le cap des progressants et des parfaits**

Si nous interprétons cette parabole du point de vue du progrès de l'âme, elle signifie que, si l'âme persévère dans l'effort vertueux, si elle poursuit la marche dans le sentier des diverses vertus, sans prendre son parti de la fatigue et des chutes, alors **un jour viendra, un jour que Dieu seul connaît, où tout sera changé** ; les vertus auront pris racine sans que l'on puisse préciser au juste quand ou comment ; la charité sera devenue la respiration de l'âme ; le Saint-Esprit répandra la charité dans tous les mouvements intérieurs, inspirera doucement la prière et l'action ; le moi sera volatilisé car l'âme aura perdu en Dieu la mémoire de soi ; toutes les vertus, à commencer par les trois théologiques, fleuriront en béatitude. Le Seigneur, qui était déjà présent dans cette âme fidèle, se rendra présent d'une nouvelle manière, avec une tendresse nouvelle ; il sera semblable au maître qui fait asseoir le serviteur et se met à le servir ; ou bien, comme dit l'Apocalypse, le maître invitera le serviteur à s'asseoir près de lui et ils mangeront ensemble.

Dans le langage des auteurs spirituels, disons que l'âme a été élevée du stade des débutants au stade des progressants ou des parfaits ; des parfaits qui ont toujours à progresser en perfection, *car la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure.*

#### **B. Gratuité de la grâce et action du Saint Esprit**

##### **B-1. L'imploration muette de l'homme**

Ce sur quoi nous insistons, c'est sur l'apparente inutilité des efforts vertueux jusqu'à ce que le Seigneur ait accordé un degré de charité notablement supérieur, jusqu'à ce que le Saint-Esprit daigne inspirer l'âme habituellement. Jusque-là les apparences sont en faveur du diagnostic implacable de nos moralistes classiques ; jusque-là, il semble que tout tienne dans la pensée de Pascal : *le moi est haïssable ; vous, Miton, le couvrez* ; vous ne l'ôtez pas pour cela. Sans doute les efforts vertueux entrepris par amour et dans la prière, repris sans cesse dans la prière et par amour, ne sont pas inefficaces et nuls ; sans doute font-ils davantage que couvrir le moi ; ils le rongent et l'entament, au moins un petit peu, mais l'arrachement du moi et l'enracinement des vertus dans le jardin de l'âme, la domination spontanée de l'amour sur toutes les tendances de l'âme, ne peuvent être que donnés d'en haut, concédés quand il plaît au Seigneur, le jour où il répand enfin une grande abondance de charité dans le cœur de son ami parce que celui-ci ne s'est jamais arrêté *de veiller et de prier.* **Les efforts vertueux sont comme une imploration muette mille fois recommencée pour obte-**

**nir de Dieu, quand il lui plaira, son intervention miséricordieuse**, en ayant la pleine assurance qu'il daignera verser dans l'âme une charité plus abondante et donner ainsi efficacité et solidité à nos essais et à nos tentatives. Cette imploration muette est entendue de Dieu, elle est infailliblement exaucée, pourvu que l'âme ne perde pas courage, ne se passe aucun manquement, se reprenne en main avec patience et humilité. *Exspecta Dominum, viriliter age et confortetur cor tuum et sustine Dominum* (Ps. XXVI) : Attends l'intervention du Seigneur, agis virilement, que ton cœur soit ferme et espère dans le Seigneur.

## B-2. Humilité et persévérance

Pour peu qu'elle soit vivante dans la foi et l'humilité, l'âme commençante poursuit l'effort vertueux, d'abord dans la pleine conscience qu'elle ne peut rien sans la grâce, ensuite avec l'évidence paisible que tant de peine aboutira sûrement, mais aussi ne pourra aboutir que le jour où le Seigneur se donnera lui-même. Cette âme fidèle est soutenue par la certitude

invincible que le Seigneur viendra un jour lui-même et que tout sera changé. Ce qu'elle fait jusque-là est comme rien ; c'est comme rien : en ce sens d'abord que c'est la grâce qui le fait faire, qui le fait commencer et le fait achever ; c'est comme rien en ce sens encore que le moi occupe toujours trop de place, de sorte que l'âme éprouve le sentiment – mais sans s'y arrêter – qu'elle a travaillé en pure perte ; quels que soient ses efforts, elle s'aperçoit qu'elle n'est pas encore délivrée d'elle-même. Eh ! bien qu'elle persévère seulement et le Seigneur viendra ; par cette venue il fera que l'âme se quittera elle-même, laissant régner l'amour divin en toute liberté et plénitude. L'effort vertueux, qui n'aura pas disparu, se poursuivra dans un climat tout autre : le climat des béatitudes ; le climat de l'action habituelle du Saint-Esprit.

Voilà, du moins pour une part, ce que signifie dans le concret, la doctrine théologique traditionnelle sur le progrès des vertus, les étapes de la croissance de la charité, la gratuité de la grâce et l'action du Saint-Esprit.

## IV/. Charité surnaturelle et noblesse humaine

La charité surnaturelle suppose la noblesse naturelle du caractère ou, du moins, elle la suscite lorsqu'elle ne l'a pas trouvée. Loin de pouvoir se passer des dispositions naturelles de générosité et de sens du risque, elle les requiert et, au besoin, les fait naître.

D'autre part, si la charité adopte souvent une attitude passive, ce n'est point parce qu'elle serait tiède et molle, ce qui est impensable, mais parce que, dans son excès de générosité, elle prend sur soi, elle supporte la peine du péché lorsqu'il ne reste plus d'autre moyen de la combattre. Sa passivité est au-delà de l'action et non pas en-deçà ; de même que le silence de Jésus devant le Sanhédrin est au-delà de ses imprécations aux pharisiens et non en-deçà.

Ces deux aspects sont particulièrement mis en lumière dans l'hymne de saint Paul à la charité (I Co. XIII, 1) :

Celui qui aime est *patient*, non parce qu'il ne sent pas le mal et qu'il s'y trouve indifférent ; mais, parce que, dans sa lutte contre le péché, il consent à souffrir et à supporter autant qu'il sera nécessaire pour la guérison du pécheur.

Celui qui aime est *bon*, non qu'il ne sache s'opposer quand il faut ; mais il sait résister sans devenir mauvais ; il est capable de refuser sans se durcir.

Celui qui aime *ignore l'envie* ; certes il désire ardemment de bien faire ; il est sensible à l'émulation du bien ; mais il ne se plaint pas ; tout au contraire il

R.P. Calmel - in *Le Sel de la Terre* n°12bis, pp. 59-60  
*se réjouit de ce que d'autres fassent mieux.*

Celui qui aime *n'agit pas à tort et à travers* ; non qu'il se soit retiré forcément de l'action et qu'il ménage sa tranquillité ; mais son goût de l'action est assez brûlant et purifié pour être devenu sage et avoir perdu sa fièvre.

Celui qui aime *ne cherche pas son intérêt*, non qu'il se désintéresse de l'issue de ses entreprises, mais il se désintéresse de son égoïsme.

Celui qui aime *ne s'irrite pas* ; il ne se laisse pas aller à cette colère qui éclate au niveau de l'amour propre et de la vanité ; il est serein ; pourtant cette sérénité de l'amour peut s'échapper en colères foudroyantes lorsqu'il n'est plus d'autres moyens de tirer les pécheurs de leur endurcissement mortel ou de soustraire aux entreprises des méchants les faibles et les petits.

[S'il fallait résumer l'ensemble nous dirions que] celui qui aime consent à porter sur soi le poids du péché du monde, en union avec le Sauveur crucifié : **qui ne comprendrait que cette passivité suppose une générosité excessive et une flamme d'amour brûlante dans le cœur ?** Jamais le Fils de Dieu fait homme n'aurait pris nos péchés sur la croix si son amour pour nous n'avait été ardent comme du feu. Il en est de même de son disciple s'il a vraiment la charité.

*Aimer un Homme-Dieu crucifié pour nous : amour de reconnaissance !*

*Aimer un Dieu qui nous crucifie : amour généreux !*

*Aimer un Dieu fait homme et crucifié pour notre salut : amour intéressé !*

*Mon Dieu faites moi la grâce de souffrir en vous aimant et de vous aimer en souffrant. Je vous aime, ô mon divin Sauveur, parce que vous avez été crucifié pour moi ; je vous aime, ô mon Dieu, parce que vous me tenez ici-bas crucifié pour vous...*

*saint Curé d'Ars*

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et  
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

*Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33*

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

+ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h30 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

+ après l'action de grâce  
de la messe de 8h30

+ de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160 €

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- samedi 05 décembre 2009 — 10h30 : conférence spirituelle suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation aux Carmes (1<sup>o</sup> samedi du mois)
- samedi 05 décembre 2009 — 20h30 : conférence MCF chez M. et Mme d'Anglejan par M. l'abbé Marcille  
« Darwinisme, évolutionnisme : que comprendre ? Que croire ? »
- lundi 07 décembre 2009 — de 16h00 à minuit adoration du TSS en l'honneur de l'Immaculée Conception
- mardi 08 décembre 2009 — 11h40 aux Carmes : messe chantée de l'Immaculée Conception.
- jeudi 10 décembre 2009 — 14h00 à l'église de Villasavary : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- dimanche 13 décembre 2009 — prédications aux Carmes assurées par le R.P. Marziac
- jeudi 17 décembre 2009 — 18h00 : veillée de Noël aux Carmes réalisée par les élèves du Primaire
- jeudi 24 décembre 2009 — 23h00 : veillée de Noël aux Carmes suivie de la messe à minuit

## *Ephémérides du mois de décembre 2009*

		Confessions	Messes
mar 1	de la férie 3ème classe, violet		
mer 2	Ste Bibiane, vierge et martyre 3ème classe, rouge		
jeu 3	St François-Xavier, confesseur Mém. de la férie 3ème classe, blanc		
ven 4	St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur Mém. de la férie, 1er vendredi du mois 3ème classe, blanc		
sam 5	de la férie 1er samedi du mois 3ème classe, violet	11h : Abbé de Sivry 16h : Abbé Marcille	
dîm 6	<b>Deuxième Dimanche de l'Avent</b> 1ère classe, violet		
lun 7	St Ambroise, évêque, confesseur et docteur Mém. de la férie 3ème classe, blanc		11h00 : messe solennelle
mar 8	<b>Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge</b> 1ère classe, blanc		11h40 : messe chantée
mer 9	de la férie 3ème classe, violet		
jeu 10	de la férie Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr 3ème classe, violet		
ven 11	St Damase 1er, pape et confesseur Mém. de la férie 3ème classe, blanc		
sam 12	de la férie 3ème classe, violet	16h : Abbé de Villemagne	
dîm 13	<b>Troisième Dimanche de l'Avent</b> 1ère classe, rose		Prédications RP Marziac
lun 14	de la férie 3ème classe, violet		
mar 15	de la férie 3ème classe, violet		
mer 16	<b>Mercredi des Quatre-Temps d'Hiver</b> Mém. de Saint Eusèbe, Evêque et Martyr 2ème classe, violet		
jeu 17	de la férie 3ème classe, violet		
ven 18	<b>Vendredi des Quatre-Temps d'Hiver</b> 2ème classe, violet		
sam 19	<b>Samedi des Quatre-Temps d'Hiver</b> 2ème classe, violet	16h : Abbé de Sivry	
dîm 20	<b>Quatrième Dimanche de l'Avent</b> 1ère classe, violet		
lun 21	St Thomas, apôtre 2ème classe, rouge		
mar 22	de la férie 4ème classe, vert		
mer 23	de la férie 3ème classe, blanc		
jeu 24	<b>Vigile de Noël</b> 3ème classe, blanc		23h : veillée de Noël 0h : messe de minuit
ven 25	<b>Nativité de Notre-Seigneur</b> 1ère classe, blanc		
sam 26	St Etienne, diacre et premier martyr 2ème classe, rouge	16h : Abbé Marcille	
dîm 27	<b>Dimanche dans l'octave de la Nativité</b> 2ème classe, blanc		
lun 28	<b>Sts Innocents, martyrs</b> 2ème classe, rouge		
mar 29	de la férie (dans l'Octave de Noël) Mém. de Saint Thomas de Cantorbéry, Evêque et Martyr 2ème classe, blanc		
mer 30	de la férie (dans l'Octave de Noël) 2ème classe, blanc		
jeu 31	de la férie (dans l'Octave de Noël) Mém. de Saint Sylvestre, Pape et Confesseur 2ème classe, blanc		